

Mireille Héros

Glaneuse
de
vrais faux souvenirs

Achévé d'imprimer en France septembre 2020

Dépôt légal en cours

Numéro d'ISBN : 979-10-359-1617-6

L'homme qui ne voulait pas applaudir

«Be bop a lula, toi ma douce amie, be bop a lula où donc es-tu partie... » dès les premières notes, la salle du centre des congrès Athanor à Montluçon s'enflamme et reprend avec Eddy Mitchell ses plus grands succès. La banane un peu grisonnante mais bien fournie, santiags bien astiquées, costume noir et chemise blanche, le rocker met une ambiance de feu. Comme les autres spectateurs, je m'en donne à cœur joie. Je frappe dans mes mains en cadence et reprends les refrains.

«J'écoutais le disk jockey, Dans la voiture qui m'entraînait, Sur la route de Memphis... » De sa voix toujours aussi chaude, le chanteur nous transporte dans son univers. Soudain, mon voisin de gauche me tape sur l'épaule en me montrant ses oreilles. Sur l'instant, je reste interdite devant ce visage impavide, constellé

de verrues. Je ralentis la cadence quand je m'aperçois qu'à la mollesse de ses applaudissements, il n'a pas envie d'aller à Memphis. Rester insensible au talent du chanteur de mes seize ans qui, de plus, donne sa dernière séance, c'est trop me demander.

Je reprends de plus belle quand le crooner appelle ses chers frères et ses chères sœurs à ne pas faire de boogie woogie avant la prière du soir. Ma voisine de gauche en fait autant.

« La lumière revient déjà et le film est terminé, je réveille mon voisin, il dort comme un nouveau-né » poursuit Monsieur Shmoll. Le mien ne dort pas mais est enfoncé dans son fauteuil, toujours aussi renfrogné. Intriguée par son comportement, je lui dis gentiment *« il ne faut pas venir à un concert de rock quand on ne supporte pas le bruit »*. Et de me répondre : *« ce sont les applaudissements qui me font mal aux oreilles. »*

Meurtre à la tondeuse

Qu'ai-je donc ? Je suis tombé, on m'entoure, j'ai le bras cassé. Des femmes en blouse blanche m'entourent. L'une d'entre elles s'écrie : « Vous avez vu, il porte le maillot brésilien même ses chaussettes sont vert pomme. Regardez c'est le maillot de Ronaldo ! »

L'effervescence monte d'un cran. Elles me triturant de partout. Tout à coup une grande brune aux allures de Vampirella ordonne : « il faut le nettoyer ». Sitôt dit, sitôt fait. Elles m'enduisent d'une espèce de mousse qu'elles émulsionnent avec leurs mains. J'ai l'impression d'être une voiture à la station de lavage : touf, touf, un coup de mousse, touf touf un coup d'eau.

J'ai envie de hurler, de leur dire que c'est le bras qui est cassé mais ma langue reste collée à mon palais. Aucun son ne s'échappe de ma

bouche. Soudain une autre femme en blanc s'approche et décrète : « il faut lui retirer 2 centimètres sur le dessus et 1 cm sur les côtés. » Me retirer quoi ! Au secours on veut me rapetisser. J'entends un sinistre vrombissement. Entre les mains de ces mégères, toute tentative de rébellion se révèle vaine. Enfin une troisième arrive avec un énorme pistolet. Cette fois, c'est sûr, je suis entre les mains de psychopathes. Elles s'amuse à souffler le chaud et le froid. Je crie, je me débats. Rien n'y fait.

Au plus fort de mon supplice, la porte s'ouvre laissant le passage à ma mère avec son doux sourire : « Tu es beau Antony avec tes cheveux courts. Tu ressembles à Ronaldo mais cesse de broyer le bras de ce fauteuil tu vas le casser. »

Le robot danseur

*« Je me sens dans tes bras, si petite
Si petite, auprès de toi
Que tu peux, quand mon cœur bat trop vite
Le briser entre tes doigts »*

Le piano à bretelles égrène cette très vieille rengaine de Lucienne Boyer qui date du milieu du XXème. Entièrement relooké, le Petit Robinson, en a fait son jingle qui fait fureur dans les boîtes de nuit de la terre entière. En cette nuit de la Saint-Sylvestre 2152, la fête bat son plein dans la guinguette. Des lumières psychédéliques éclairent la piste de danse où évoluent les couples.

Pour l'occasion Ninon porte une superbe combinaison thermique en lamé argent rehaussée de strass. Elle brille de tous ses feux. Ce soir, pas question de faire banquette. Elle a déjà retenu plusieurs danses auprès de son danseur préféré qui est tout-à-fait à son

goût : grand et bien baraqué. Comme dans la chanson, elle aime à se sentir toute petite entre ses bras. A la première valse, il l'envoie en l'air, la fait virevolter. Son cœur tremble mais elle adore se sentir comme un fétu de paille ballotté par les océans. « Encore, encore, lui crie-t-elle, mon taux d'adrénaline explose. » Son partenaire obéit au doigt et à l'œil ou plutôt à la télécommande. Il cligne des yeux en signe d'acquiescement, prend son élan et l'emmène encore plus haut, plus près des étoiles qui brillent au plafond. Il lui concocte quelques loopings qui la laissent pantelante mais heureuse.

Ce soir elle a eu sa part de bonheur avec un robot danseur.

Aventures sur la Volga

Sous le soleil, les gouttes de pluie brillent comme des diamants. Elles parent de mille feux les bouquets de fleurs de pissenlits proposés par de vieilles babouchkas à Ouglitch. Haut lieu de l'histoire russe, cette ville constitue une escale privilégiée des croisières qui voguent sur la Volga de mai à octobre. En effet, la Volga nous invite à un voyage dans la Russie éternelle avec ses monastères orthodoxes qui résonnent de chants grégoriens si graves et spirituels.

Alicia qui accompagne les touristes profite de cette halte pour aller se recueillir à l'église de Saint-Dimitri sur le Sang versé, érigée à la mémoire du petit Dimitri assassiné d'un coup de sceptre par son père Yvan le Terrible. Elle aime particulièrement ce lieu de culte avec ses bulbes bleu nuit constellés d'étoiles d'or, que fréquentait déjà sa grand-mère.

Elle l'a revoit avec son visage de pomme fripée, son fichu posé sur ses cheveux blancs, son regard bleu saphir. Mais ce dont elle se souvient le plus, ce sont les aventures d'Yvan le Terrible que lui contait sa babouchka. Elle, la frêle jeune fille aux longs cheveux blonds, tremble encore de terreur à l'évocation des aventures de ce barbe-bleue russe, qui était très attaché au monastère de Goritzi à qui il devait la vie. En effet, ses parents ne pouvant avoir d'enfants y avaient prié longuement. Dévote, sa mère avait même fait ses actions de grâce en compagnie d'un moine et le miracle s'était produit avec la naissance d'Yvan! C'est sans doute pour honorer la mémoire de ce moine qu'il y exilait les femmes - épouses, tantes, concubines - dès lors qu'elle n'avait plus l'heur de lui plaire.

Alicia frémit en repensant à la suite de l'histoire quand le petit père de la Nation a pris Yvan le Terrible pour modèle. Elle entend la voix cassée de sa babouchka lui parler de l'holocauste organisé par Staline. Des familles entières ont été déportées. La peine de mort était appliquée dès l'âge de douze ans. On pouvait être arrêté pour n'importe quel motif : une coquille dans un

journal et toute la rédaction était envoyée au goulag. En dépit de la schizophrénie de Staline, le peuple russe était complètement hypnotisé. Des millions de personnes travaillaient gratuitement pour un bol de soupe.

« L'holocauste, on voudrait l'oublier, le bannir, l'enterrer, le rayer de nos mémoires ! ». Les paroles de sa grand-mère restent gravées à jamais en lettres de sang dans sa mémoire.

Aujourd'hui, les potentats du politburo ont laissé la place aux oligarques qui n'inspirent aucune confiance à Alicia. *« Donneurs de leçons, nos politiques s'appuient sur leurs élucubrations pour nous taxer alors qu'ils ne se gênent pas pour recourir à la fraude fiscale et ouvrir des comptes en Suisse ».*

Après une dernière prière, Alicia allume un cerge à la mémoire de sa grand-mère et part retrouver la Volga, majestueuse et envoûtante. Elle écoute son chant qui l'emmène vers des contrées loin de la fascination du pouvoir et de la folie spéculative des hommes.

Règlement de comptes

Il est 13 heures et des bananes. Poil de Carotte se balade dans les rues de Paris. Les cheveux en pétard, il a la tête comme une citrouille, les oreilles en feuille de chou, du sang de navet, des bras longs comme un jour sans pain. Ce gringalet dont l'intelligence n'a d'égal que son tour de taille, ne sent pas toujours la rose. Cela ne l'empêche pas d'être fleur bleue. Il a d'ailleurs réussi à séduire Fleur de Mai, une belle laitue au teint de pêche et aux seins en poires. Une de ses belles plantes qui regardent la feuille à l'envers du côté de Pontcarré.

Contrairement à la grande Lulu avec sa peau d'orange sur les cuisses, elle est toute douce. Cet adorable petit bout de chou, fait le poireau toute la journée dans sa camionnette à fleurs. C'est qu'elle a la main verte la mignonne, les marguerites n'ont plus de

secrets pour elle et ses... clients. Poil de Carotte ne se creuse plus le citron pour se faire de l'oseille.

Tout pourrait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, sauf que notre Poil de Carotte avec son petit pois dans le cerveau, s'est laissé embarquer par Ferrer, un gigolo de seconde zone, dans un truc à la noix de coco.

Poil de Carotte rougit comme une tomate, tremble comme une feuille devant lui et n'ose pas ramener sa fraise. Pourtant, aujourd'hui, c'est décidé, il compte bien tirer les marrons du feu du dernier casse. Il ne veut plus travailler pour des prunes. « Salut vieille branche, j'en ai marre que tu me refiles des patates chaudes. A partir d'aujourd'hui, on coupe la poire en deux. », déclare-t-il. Ferrer n'en croit pas ses oreilles et lui envoie une volée de bois vert : « Pauvre pomme, tu es bête à manger du foin. Je n'ai plus un radis dans ma banane. Ne me prends pas le chou avec cette histoire sinon je te colle une avoine qui te fera une tête de chou ! De toute façon, je m'en vais. Je te quitte avant de me faire embarquer dans le panier à salade.